



L'INCROYABLE PACTE

Sébastien Teil



Edilivre

Le Sébastopol

La nuit s'était abattue depuis fort longtemps sur la côte Est de la Sibérie. Le froid et une neige entremêlée d'une pluie fine durcissaient le climat déjà très hostile de la région.

Quelques *spetsnaz* bien emmitouflés dans leur combinaison hivernale longeaient un grillage faisant le tour de la base navale de Logashkino. Ces soldats d'élite russes en vérifiaient attentivement la bonne intégrité, s'assurant ainsi que personne ne s'était introduit furtivement à l'intérieur du site militaire. À l'aide de lampes-torches, ils scrutaient chaque maillon et incitaient leurs bergers allemands à renifler une éventuelle présence interdite. Tous les cinquante mètres, de hauts miradors étaient disposés face à la gigantesque forêt de sapins. Ces derniers étaient surmontés d'une cabine aux surfaces vitrées abritant chacune d'elle trois soldats, qui à tour de rôle, sortaient dans le froid pour actionner un puissant projecteur en direction de la végétation dense. Le rai

jaunâtre balayait en continu les sapins blancs sous l'œil attentif du garde. Si celui-ci détectait une quelconque anomalie, il en référait immédiatement à ses deux collègues harnachés d'un fusil à lunette. Souvent, pour ne pas dire toujours, il s'agissait seulement d'un lapin ou d'un cerf imprudent remuant une branche.

La base navale s'étendait sur plusieurs hectares. Pas moins de trente bâtiments de cinq étages, rénovés récemment, témoignaient d'une vie quotidienne agitée. Mais à trois heures du matin, les allées enneigées étaient quasiment toutes désertes.

Devant l'éclairage des lampadaires, des flocons de neige tourbillonnaient au gré de la brise glaciale. Des stalactites ornaient les gouttières des immeubles tandis que du givre recouvrait leurs fenêtres ainsi que les pare-brises des véhicules garés sur les parkings. La visibilité était presque nulle, la température chatouillait le bas des thermomètres pouvant indiquer moins cinquante degrés. Cinq torpilleurs, quatre cuirassés, six destroyers et deux croiseurs lance-missiles mouillaient dans la baie artificielle aménagée spécialement pour les protéger des fréquentes tempêtes. Parfaitement alignés, de larges pontons en métal et sur pilotis partaient de la terre ferme pour desservir chaque bateau de guerre. Cependant, un ponton se trouvait à l'écart des autres. Celui-ci était clos par une haute porte grillagée surveillée par six *spetsnaz* armés de kalachnikov.

Au bout de ce ponton trônait le tout nouveau fleuron de la marine soviétique : le sous-marin

Sebastopol, plus connu sous le nom de code K-1. Mu par un réacteur nucléaire et des turbines couplées aux hélices de propulsion de dernière génération, le Sebastopol se déplaçait de manière quasi-indétectable aux sonars et écrans radars. Mesurant cent trente mètres de long, il transportait à son bord cent cinq membres d'équipage expérimentés dont treize officiers et quatre-vingt-douze sous-marinières. Sa puissance de plus de cent mille chevaux lui assurait une vitesse de pointe très élevée. Une étoile rouge flamboyante ornait le centre du poste d'observation qui s'élevait à l'avant du gigantesque mastodonte des mers tandis que son numéro, K-1, était gravé sur ses deux flancs. Sous la neige et dans le vent frigorifique, quelques militaires affectés au ravitaillement finissaient de décharger des caisses de victuailles d'un camion stationné au pied du ponton afin de les stocker dans les cuisines du sous-marin. Ces derniers faisaient des allers-retours sous le regard d'un officier comptabilisant méthodiquement sur une tablette tactile les denrées livrées. L'heure du départ allait bientôt sonner.

Soudain, la radio de chaque *spetsnaz* en faction diffusa le message tant attendu : l'arrivée imminente du VIP. Instantanément, tous les projecteurs illuminèrent la base navale et ses alentours. Une horde de soldats lourdement armés jaillit des bâtiments pour aller se poster à des endroits stratégiques. Des snipers grimpèrent sur les toits pendant qu'un tank surdimensionné, un T-90, se positionnait devant

l'entrée principale close par deux solides barrières. Une dizaine de soldats sortit d'une guérite pour aller s'allonger dans la neige à proximité du véhicule à la puissance de tir redoutable. Grâce à leur combinaison blanche, ils se fondaient entièrement dans le paysage et pouvaient ainsi surveiller la forêt environnante. En un instant, la base de Logashkino fut complètement hermétique et sécurisée.

L'amiral Piotr Fiodorovitch se tenait debout sur l'héliport. Il était accompagné de deux officiers vêtus tout comme lui d'un gros blouson noir à la capuche fourrée. Les trois hommes scrutaient le ciel en clignant des yeux à cause des flocons de neige poussés par de violentes bourrasques de vent. L'amiral plaça ses mains au-dessus de ses paupières, il s'exclama haut et fort pour se faire entendre :

– Messieurs, le VIP arrive. Préparez-vous à le recevoir avec tous les égards dus à son rang.

Au loin dans le ciel, une vague lueur perçait le mauvais temps. Celle-ci grossissait au fur et à mesure de son avancée pour devenir enfin bien visible. Les trois soldats reculèrent de quelques pas puis se courbèrent lorsque l'hélicoptère Hind amorça sa descente. L'appareil en imposait avec ses mitrailleuses de gros calibre et ses rampes de missiles. On distinguait les pilotes par les vitres des deux cockpits superposés. Ceux-ci actionnaient une multitude de boutons sur leurs pupitres respectifs. Les roues rebondirent plusieurs fois avant que le Hind ne se

pose définitivement sur l'aire d'atterrissage. L'amiral tenait fermement sa capuche en attendant que les pales du rotor cessent de tourner, puis il se redressa en se dirigeant vers la porte arrière de l'appareil. Il tourna la poignée, adressa à son hôte prestigieux un salut militaire avec sa main pendant que les officiers se mettaient au garde-à-vous.

– Mes respects, Monsieur le Président, dit-il en apercevant Vladimir Poutine qui s'était préparé à descendre.

Le président russe sourit amicalement, il répondit : « Comment va mon vieil ami Piotr ? Et les enfants, toujours à l'académie de Tiflis ? »

L'amiral lui rendit son sourire chaleureux.

« Merci, je vais très bien, Monsieur le Président. Quant à Vassili et Grégory, ils viennent de prendre leurs postes à la frontière tchéchène en tant que lieutenants. Veuillez nous suivre jusqu'au mess, nous y serons plus au chaud pour converser. »

Poutine descendit de l'hélicoptère et suivit son fidèle compagnon d'armes à travers les allées recouvertes de neige. Les deux hommes se connaissaient depuis plus de trente ans car ils avaient été ensemble assis sur les bancs de l'académie militaire de Moscou, mais l'un était resté dans l'armée alors que l'autre avait intégré le KGB, pour ensuite devenir l'homme le plus puissant de Russie. De son côté, Fiodorovitch avait gravi un à un les échelons pour atteindre le rang le plus élevé de la marine, et c'est avec

un immense honneur qu'il se vit remettre à soixante-deux ans le commandement du tout nouveau sous-marin nucléaire. Lui-même n'avait rejoint qu'hier la base en Sibérie. Des techniciens l'avaient guidé à travers les nombreuses coursives afin de lui faire connaître le bâtiment dans ses moindres détails. On lui avait ensuite présenté son futur équipage avec lequel il allait s'enfoncer dans les abysses ténébreuses. Quelle fut sa surprise, cinq heures auparavant, quand l'état-major lui annonça la venue de Vladimir Poutine.

Piotr ouvrit la porte du mess. Les quatre hommes s'engouffrèrent à l'intérieur de l'établissement, là où la chaleur régnait pour leur plus grande satisfaction. Des cuisinières patientaient derrière un buffet de boissons chaudes et de viennoiseries. La salle était immense car elle se devait de recevoir tous les officiers de la base pour les trois repas quotidiens. Le mess servait également de salle de repos avec son bar et ses tables de billard disposées vers le mur du fond.

– Désirez-vous quelque chose, Monsieur le Président ? questionna une des charmantes hôtesse.

Poutine s'avança vers les tables. Ses yeux apprécièrent les gourmandises gastronomiques y figurant avec profusion.

– Servez-moi un café bien chaud ainsi que deux pains aux raisins. Merci mademoiselle.

La jeune femme russe aux yeux bleus sourit puis tendit au maître du Kremlin une petite assiette ainsi qu'une tasse de café. Vladimir prit une grosse bouchée

de sa viennoiserie et but ensuite une gorgée de la boisson sentant bon la Colombie. Le liquide le réchauffa immédiatement en passant à travers son corps ; ses joues regagnèrent leur couleur d'origine. Les traits de l'amiral prirent un air tragique lorsque l'homme s'adressa à Vladimir.

« J'ai reçu un télégramme avertissant tous les chefs d'état-major que les dissidents tchéchènes avaient à nouveau massacré une escouade de nos soldats. Ils redoublent leurs embuscades et ne laissent aucun de nos hommes en vie. Ils égorgent les blessés, kidnappent les femmes, cela devient insupportable ! Que pensez-vous faire, Vladimir ? »

Le président soupira. « Nombre de ceux qui m'entourent exigent une frappe nucléaire... mais c'est de la folie. Je ne suis pas un dirigeant qui se laisse marcher sur les pieds, je l'ai déjà démontré à maintes reprises. Mais là, ils parlent d'utiliser une ogive nucléaire contre un État intégré à la Fédération de Russie. Le pouvoir en place essaye de lutter contre les séparatistes musulmans intégristes, mais les troupes nationales sont mal entraînées et mal équipées. Beaucoup de mes ministres, dont le vice-premier ministre Dvorkovich en tête, menacent de remettre leurs démissions si je ne les suis pas dans leur ultime recours. Je vais tenter de les raisonner en dévoilant mes nouvelles propositions. J'ai décidé de déployer la 3ème division blindée de Totskoye et d'autoriser des frappes aériennes sur la ville d'Argoun dans la

périphérie de Grozny. La 105ème division aérienne de Voronej sera présente pour appuyer l'offensive. »

L'amiral baissa son regard, comme déçu par ce qu'il venait d'entendre. Toutefois, un échange de nombreux vieux souvenirs en commun le fit rire. Après ce moment de détente, le chef d'État déclara : « Piotr, êtes-vous prêt à appareiller ? Je ne veux pas trop perdre de temps, il me tarde de pouvoir essayer le K-1. Nos techniciens ont mis plus de cinq ans à peaufiner ce projet et à le concrétiser. Avec un tel sous-marin la Russie va redorer son blason, retrouver son statut de leader maritime. Les américains ne seront désormais plus les seigneurs des profondeurs, ils n'oseront plus attaquer notre allié qu'est la Syrie. »

L'amiral acquiesça tout en reposant sa tasse de café vide sur une table. Puis il répondit en remontant la fermeture éclair de son blouson : « Moi aussi j'attends ce moment avec impatience. Dès que vous aurez fini votre collation, je vous conduis à bord du K-1. »

Poutine posa à son tour sa tasse de café. « Alors allons-y de ce pas ! » déclara-t-il en montrant avec sa main la porte de sortie. »

Le Président et l'amiral grimpèrent à bord d'une jeep dont la bâche recouvrait le toit. Le chauffeur avait branché le chauffage au maximum. Il coupa la radio en les voyant monter à l'arrière. Suivi d'une autre jeep dans laquelle avaient pris place les gardes du corps de Poutine, il démarra en direction des embarcadères. Les essuie-glace chassaient la pluie et les flocons battant

sans cesse le pare-brise. Le convoi croisa quelques patrouilles pédestres qui tenaient en laisse des chiens à la mâchoire d'acier pouvant arracher un membre humain d'un seul coup de crocs. Quelques instants plus tard, après avoir passé le portillon sécurisé, le Président traversa le ponton menant au sous-marin sorti deux semaines plus tôt des chantiers navals. L'homme admirait le joyau qu'il avait commandé au Ministère de la Défense. Un large sourire se dessinait sur ses lèvres, il gonfla d'orgueil ses pectoraux.

Il emprunta une passerelle puis foula des pieds le métal détrem pé du sous-marin. Dans la nuit noire et à vingt mètres au-dessus de la surface de l'eau, l'homme était concentré. Il se tenait à la rambarde car le sol de la coque était particulièrement glissant. Une couche de pluie verglacée recouvrait la surface et ruisselait le long des parois. Une chute accidentelle serait probablement mortelle et la personne disparaîtrait à tout jamais dans les flots surexcités. L'homme d'État escalada une échelle, enjamba le garde-fou du poste d'observation.

De cette position haut perchée et malgré la faible visibilité, Poutine avait une vue sur l'ensemble du bâtiment. Il soupira, agita sa tête de bas en haut comme s'il disait bonjour personnellement au sous-marin. Il laissa ensuite passer devant lui Fiodorovitch afin de le suivre à l'intérieur.

Dans les coursives des différents ponts, chaque marin en pull rouge se mettait au garde-à-vous lorsque leur amiral et leur président passaient à côté

d'eux. Puis ils reprenaient la tâche assignée à leur fonction. Les deux hommes influents, ainsi que les trois gardes du corps de la sécurité rapprochée présidentielle, arrivèrent dans le poste de contrôle. Ce lieu était le centre névralgique du sous-marin, son cerveau. L'atmosphère était calme, l'ambiance tamisée. Seuls quatre petits *spots* incrustés dans le plafond et l'éclairage des écrans illuminaient le lieu. Des pupitres avec écrans d'ordinateurs, cadrans et consoles aux boutons de couleurs différentes faisaient tout le tour de la pièce. Des sous-mariniers s'affairaient à effectuer les contrôles de routine. Tout à coup, l'officier de quart se leva d'un bond du siège central trônant sur une estrade pour s'écrier à l'ensemble du personnel « Amiral à son poste de commandement ! » Puis il ajouta : « Pacha : K-1 prêt à appareiller sur vos ordres... Monsieur le Président : bienvenue à bord. »

L'amiral, dont le titre officiel était « Pacha » dans le langage marin, monta les marches de l'estrade. Il s'assit sur le siège de commandement. Poutine se plaça debout sur sa droite et regarda les sous-mariniers attendant les consignes.

Fiodorovitch se massa le menton. « Fermez les écoutilles extérieures. Conduisez le bâtiment vers la pleine mer. » dit-il, tout en pianotant sur sa console personnelle.

Réacteur nucléaire et turbines en fonctionnement, le K-1 se dégagea lentement du ponton. Il entama une marche en avant en adoptant une vitesse encore

progressive pour l'instant. Mais très vite, le sous-marin contourna la digue artificielle puis accéléra pour atteindre sa vitesse de croisière. L'amiral se saisit du micro afin de diffuser un message général par les haut-parleurs installés dans les coursives.

– À tout le personnel, ici le commandant. Préparez-vous à plonger. Engagement de la manœuvre d'immersion.

À peine sorti de la baie, la partie émergée du K-1 commença à s'enfoncer progressivement sous les eaux noires et ténébreuses de l'océan. Peu à peu, l'eau monta tout autour du bâtiment et se mit à le recouvrir jusqu'au pied du poste d'observation qui s'élevait encore dans les airs. Brusquement, l'eau s'agita dans un déferlement infernal. Elle recouvrit l'antenne puis le périscope. Plus rien ne crevait la surface, le K-1 s'enfonçait inéluctablement dans les profondeurs de l'océan.

Poutine jubilait en observant les cadrans ovales de couleur verte. Il y distinguait les paliers que le sous-marin atteignait et la vitesse croissante. Il déclara : « Et bien, mon vieil ami, qu'attendez-vous pour me montrer ce qu'il a dans le ventre ? »

Le vieux loup de mer pivota son siège en cuir rouge pour regarder celui qui avait ordonné à l'état-major de lui confier le commandement du K-1 : « J'attendais d'avoir votre autorisation. » Ensuite, à l'aide du micro, il reprit en s'adressant à son équipage présent dans la salle des machines : « Poussez la puissance du réacteur à son maximum, notre

président veut en apprécier chaque cheval développé par le système de propulsion GM.9. »

C'est donc à pleine vitesse que le nouveau joyau de la Russie mit le cap vers l'est en direction de l'océan Pacifique afin d'exécuter sa mission d'une durée de quatre jours.

Cela faisait maintenant deux jours que le K-1 avait quitté la base navale de Logashkino. Il avait navigué vers l'orient, délaissé l'océan Arctique en passant par le détroit de Béring qui séparait le territoire soviétique de l'Alaska, et se trouvait désormais dans les eaux chaudes du Pacifique. Toujours immergé dans l'immensité des profondeurs, le sous-marin avançait à vive allure au large des côtes philippines.

Poutine écoutait attentivement les explications dispensées par le sous-marinier affecté au poste de lancement des torpilles.

Alors qu'il regardait les divers cadrans accrochés aux parois, une détonation déchira la tranquillité ambiante. Le coup de feu provenait d'un pont inférieur. Les regards se figèrent quelques instants. Puis tous fixèrent l'homme d'État, comme si ce dernier était en mesure de deviner ce qui venait de se passer. Les trois agents du KBG, assurant sa protection rapprochée, dégainèrent aussitôt leurs armes en allant se positionner devant l'unique entrée du poste de pilotage. Ils pointèrent leurs *uzi* vers le long couloir, prêts à abattre sans sommation la première personne apparaissant armée devant eux.

– Piotr, qu'est-ce que c'était ? demanda Vladimir qui étrangement ne montrait aucun signe d'inquiétude dans la voix.

L'amiral se leva, il répondit en allant ouvrir une armoire forte fermée à clé : « Je n'en ai aucune idée, mais mieux vaut être prudent. Ces armes de poing vont nous servir en cas d'attaque. » Il prit en main une clé qu'il tenait en permanence attachée à son cou, puis l'inséra dans la serrure de l'armoire murale où étaient entreposés cinq pistolets Tokarev TT-33. Piotr en garda un pour lui et distribua les autres aux officiers présents dans la pièce. Une seconde détonation résonna mais celle-ci était beaucoup plus proche que la précédente. Piotr vérifia le bon approvisionnement du chargeur, ôta le cran de sûreté. Comme au ralenti, il leva doucement son bras et le tendit dangereusement en direction de la nuque de Poutine.

BLAM-BLAM-BLAM. Au même moment, les trois agents du KGB s'écroulèrent mortellement atteints par une balle leur perforant l'arrière du crâne. D'horribles traînées de sang éclaboussèrent les parois de la salle. Les officiers, à qui l'amiral avait remis les pistolets, venaient de leur ôter la vie sans éprouver le moindre scrupule.

– Mais qu'est-ce que cela signifie ? s'exclama Vladimir Poutine dont les traits du visage affichaient cette fois-ci une certaine appréhension. « Vous êtes devenus fous ! » Il se retourna et découvrit avec stupeur le canon du pistolet tenu par son vieil ami en train de pointer son front.

– Monsieur le président Poutine, je vous relève de vos fonctions, répondit tout simplement l'amiral Fiodorovitch.

L'alliance

Un mois complet venait de passer depuis la fin de l'opération TiTanium (voir *Panique à la Maison-Blanche* du même auteur). Pendant cette période, Jessica et Pitt avaient profité d'un séjour tous frais payés par la CIA dans un centre de balnéothérapie. Depuis l'affaire TiTanium, ces deux personnes ne se quittaient plus.

Jessica Monroe était une ancienne tueuse professionnelle en *freelance* agissant pour le compte de la CIA. Pitt Isaxène était, quant à lui, un ancien agent britannique du MI6 anciennement affecté à Interpol le temps d'une mission périlleuse. Tous deux avaient démissionné de leur agence respective. Désormais, ils vivaient paisiblement à Miami en Floride. Le quadragénaire était propriétaire d'une salle de sport où il enseignait le karaté *kyokushinkai*. Détenteur de la ceinture noire 4ème *dan*, il avait commencé dès son plus jeune âge à le pratiquer. Devenu expert dans cet art martial, il avait profité de sa reconversion pour communiquer à ses élèves le savoir de son ancien maître japonais. Jessica enseignait également, mais

comme professeur dans un des lycées de la ville.

Après quelques heures de route, ils arrivèrent devant leur villa. Pitt gara sa BMW blanche série 1 coupé sport au fond de l'allée privative juste à côté de la Corvette de Jessica. Il sortit les bagages puis se dirigea en compagnie de la jeune femme vers l'arrière de la demeure.

Michael, le jeune frère de l'espionne américaine, attendait patiemment leur venue dans le jardin.

– Salut Michael, dit Pitt en lui serrant la main.

Il ajouta d'une voix chaleureuse : « Tout s'est bien passé durant notre absence ? Tu as bien arrosé mes tulipes j'espère. Tu sais qu'elles font ma fierté. »

Michael sourit et expliqua avoir bien entretenu la maison pendant leur remise en forme.

– Viens par-là mon frère, s'exclama Jessica en se jetant dans ses bras. De bonheur, elle lui frictionnait ses cheveux et n'arrêtait pas de l'embrasser.

– Tu vas m'étouffer ! déclara Michael en se débattant gentiment.

Tout en détaillant les lauriers à fleurs roses, Pitt déposa les valises sur la terrasse couverte.

– Vous avez soif ? questionna Michael. Ce dernier était véritablement heureux de revoir sa sœur et son futur beau-frère. Il leur devait la vie sauve et n'en revenait toujours pas d'être le petit frère de la plus redoutable de tous les agents secrets.

Pitt prit place autour de la table de jardin disposée sous un parasol à proximité de la piscine à l'eau translucide. Il leva sa main : « Moi, je veux bien un jus

d'orange. Merci. » dit-il tout en observant ses tulipes resplendissantes.

– Moi aussi, s'il-te-plaît. » enchaîna Jessica qui venait de s'asseoir sur les genoux de son compagnon aux yeux bleus.

Michael revint quelques minutes plus tard en portant un plateau. Il posa les trois verres de jus d'orange avec des glaçons sur la table et but une petite gorgée tout en tapotant impatiemment des doigts sur le rebord de la table. Pitt et Jessica s'échangèrent un regard interrogatif. La jeune femme reposa son verre.

– Quelque chose ne va pas ? » demanda-t-elle inquiète pour son frère.

– Non non, c'est juste qu'hier, j'ai reçu un coup de téléphone d'une de tes anciennes amies, répondit Michael en reprenant une gorgée.

– Qui ça ? interrogea Jessica qui lança un autre regard à Pitt. Celui-ci haussa ses épaules.

– Une certaine Tatiana, mais elle ne m'a pas dit son nom.

Jessica s'étrangla avec son verre et Pitt dut lui taper dans le dos. « Quoi ? Tatiana a appelé, mais que voulait-elle ? » reprit sa sœur avec un air angoissé.

– Je ne sais pas. Tu n'as qu'à lui demander toi-même... Elle est là, justement.

Jessica ouvrit grand ses yeux lorsque Tatiana sortit par la baie vitrée. Celle-ci marcha jusqu'à eux... Pitt affichait un large sourire car il venait de deviner la suite.

Jessica et Michael se levèrent. Le jeune homme se

pencha sur l'oreille de sa sœur. « C'est bizarre, il y a comme dirait-on un petit air de famille entre vous deux. » murmura-t-il en souriant.

Tatiana avait donc cédé à la tentation de revoir Pitt et d'être présentée à Michael. Cette dernière se trouvait être l'implacable major Tatiana Divango du KGB, mais surtout la demi-sœur de Jessica et par conséquent de Michael. Tous s'assirent autour de la table et discutèrent pendant deux longues heures. Les explications allaient bon train, tout le monde était ravi de la situation. Les verres de jus d'orange vides s'accumulaient sur la table et Pitt assurait le service. Il ne se sentait pas exclu mais il préférait les laisser se découvrir et rattraper en quelque sorte le temps perdu. Assise sur sa droite, Jessica lui tenait la main dès qu'elle le pouvait. Les questions fusaient tout autour de la table. La bonne humeur régnait, beaucoup d'interrogations étaient levées. Jessica constatait avec une certaine satisfaction que Michael et Tatiana s'entendaient très bien.

Évidemment, Tatiana avec le soutien de Pitt et de sa sœur, ne dévoila pas toute sa vie au grand jour à Michael. Elle révéla appartenir au service de renseignements russe sans donner la vraie nature de sa fonction. Elle resta délibérément floue et passa rapidement à autre chose en s'attardant plus sur son enfance, ses études et sa vie amoureuse. Quand elle évoqua cette dernière, elle jeta en cachette un discret coup d'œil sur Pitt avec qui elle aurait tant espéré avoir